

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 68 (2006)

**Artikel:** La grande chronique de François Rudella  
**Autor:** Zehnder-Joerg, Silvia  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817976>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Fribourg en ses quatre premiers siècles

## LA GRANDE CHRONIQUE DE FRANÇOIS RUDELLA

PAR SILVIA ZEHNDER-JOERG

Inspiré par l'esprit de la recherche humaniste,  
et motivé par le souci de légitimer les gains territoriaux de 1536,  
le premier essai d'une histoire «scientifique» de Fribourg  
sera publié par nos collègues germanophones en 2007.

C'est dans l'année où la ville fêtera son 850<sup>e</sup> anniversaire que la société d'histoire alémanique du canton (*Geschichtsforschender Verein*) va éditer la «Grande Chronique fribourgeoise» de François Rudella, sur la base de l'exemplaire conservé aux Archives de l'Etat. Il s'agit d'un livre d'histoire qui informe sur les événements survenus dans l'espace local et celui des Confédérés entre le tournant des XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles et 1567. Grande chronique, pourquoi donc? En la qualifiant ainsi dans une étude publiée en 1905, Albert Büchi faisait allusion au volume imposant du manuscrit qui nous est parvenu, mais assurément aussi à l'importance de cet ouvrage, resté inachevé, pour l'historiographie cantonale. Nous sommes en présence du premier essai d'une histoire exhaustive de Fribourg, et tous les travaux ultérieurs (notamment ceux de Gurnel, de Montenach, de Techtermann) lui sont redevables. La matière traitée par Rudella dans ces «mémoires historiques»<sup>1</sup> couvre le passé local et suisse comme l'actualité du temps. Avant lui, l'historiographie fribourgeoise s'était nourrie de chroniques, ou de relations de ce type, ne s'étendant que sur quelques années et ne traitant, pour l'essentiel, que de conflits militaires. Leurs auteurs rapportaient les événements relatifs aux guerres de Sempach, de Savoie, de Bourgogne et de Souabe, ou encore à l'expédition hivernale de 1510-1511 en Italie (*Kaltwinterfeldzug*): ainsi l'Anonyme fribourgeois, Antoine Palliard, Ludwig Sterner, Hans Lenz, Louis d'Affry, Jacques Cudrefin, Nicod Bugniet, Nicod du Chastel,

ou encore Guillaume et Jean de Gruyères. La Chronique des guerres de Bourgogne, de Pierre de Molsheim, rapporte certes trois siècles entiers (de 1178 à 1477), mais elle s'alimente en grande partie aux sources bernoises (la Petite Chronique de Schilling, Justinger). Et mis à part cet ouvrage, la plus grande ampleur chronologique maîtrisée par un chroniqueur antérieur à Rudella – c'est Hans Fries – atteint juste cent années: 1399-1499.

L'éventualité d'une publication de la Chronique de Rudella fut évoquée au Conseil de Fribourg en 1598, dix ans après la mort de l'auteur: «*Man soll ouch nachdenckhen haben, wie es gemeiner burgerschafft zu gutem in truck geben werde.*»<sup>2</sup> Même si l'hypothèse est cohérente, au point de vue chronologique, avec l'arrivée de l'imprimerie à Fribourg (1585), il n'y a pas d'indice à notre connaissance que le manuscrit ait été destiné à la publication – c'est une version résumée que, peut-être, on aurait utilisée à cette fin. Près de trois siècles plus tard, Albert Büchi, et à sa suite Gaston Castella et Léon Kern, annoncèrent une édition<sup>3</sup> qui n'arriva pas à terme, du fait de l'immense volume du texte et de sa transmission fautive. Puisse ma thèse<sup>4</sup> «procurer à la communauté des bourgeois, dans une bonne impression» une partie au moins du corpus Rudella, et donner ainsi une suite concrète à la discussion rapportée par le Manual du Conseil.

### L'état de la recherche

Jean-Nicolas-Elisabeth Berchtold, le plus considérable historien fribourgeois de son époque, s'est largement appuyé sur la Chronique de Rudella pour sa fondamentale *Histoire du Canton de Fribourg* (1841–1852)<sup>5</sup>, sans jamais nommer son auteur. Il est vrai qu'alors on n'identifiait pas comme tel François Rudella. L'archiviste cantonal Joseph Schneuwly attribua l'ouvrage à «Frioud» ou à «Gurnel» dans une annotation portée sur la page de titre du manuscrit *Gesetzgebung und Verschiedenes* («Législation et variétés») 63 a, induisant en erreur les utilisateurs suivants. C'est le mérite de Büchi que d'avoir nommé le véritable auteur de la Chronique et d'avoir signalé sa place dans l'historiographie fribourgeoise.

En 1920, Gaston Castella et Léon Kern publièrent un outil de recherche<sup>6</sup> permettant de retrouver rapidement les divers thèmes abordés dans la Chronique. Quatre ans plus tard, Pierre de Zurich donnait plusieurs passages de celle-ci, relatifs à la construction de la ville depuis la fondation, en annexe à son ouvrage sur le quartier du Bourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>7</sup>, non sans avoir soumis ces informations à un examen critique minutieux. En 1964, dans le volume I des *Monuments d'art et d'histoire de Fribourg*, au chapitre concernant les fortifications, Marcel Strub cita la Chronique de Rudella comme la «plus ancienne description connue du quartier du Bourg»<sup>8</sup>, mais son information se référait le plus souvent à des sources secondaires. Enfin, Pascal Ladner a publié quelques feuillets

du manuscrit 535 du *Haus-, Hof- und Staatsarchiv* de Vienne, disponibles en photocopie aux AEF; il s'agit selon toute apparence du fragment d'un résumé de la Chronique allant jusqu'en 1448, rédigé en 1598 par la chancellerie de Fribourg à l'intention de François Guillimann. Quand celui-ci mourut à Fribourg en Brisgau, le document parvint à Vienne, via Innsbruck, avec le reste de sa succession.<sup>9</sup>

### «Législation et variétés 63 a-c»

Les trois in-folio des AEF formaient à l'origine un ensemble (*Konvolut*) de fascicules indépendants et de feuillets isolés – dépassant tout de même le millier de pages (a: 627, b: 351, c: 159) –, qui furent très probablement reliés en volumes au XIX<sup>e</sup> siècle sans souci de la chronologie ni des matières traitées. Hormis quelques passages, à considérer comme des adjonctions, il s'agit d'un autographe de Rudella.

Le texte, écrit dans la cursive de chancellerie du Moyen Âge tardif, présente plusieurs états rédactionnels. Sur le haut de nombreuses pages, l'auteur a porté un millésime dans la marge extérieure. Certains feuillets sont couverts d'écriture jusqu'aux bords, d'autres sont restés blancs faute de nouvelles à rapporter. Les corrections et ajouts (dates, changements de noms) figurent souvent entre les lignes ou dans les marges, mais aboutissent parfois à une version complètement rédigée à nouveaux frais. Rudella ne met au net la relation d'un événement qu'après l'avoir travaillée à deux ou trois reprises, voire plus: il existe par exemple trois versions des guerres de Bourgogne. Le texte apuré n'est arrivé jusqu'à nous que fragmentairement, et va jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Une version presque définitive, enrichie en marge de titres à l'encre noire, pousse jusqu'aux guerres de Bourgogne. L'auteur a biffé des textes qu'il a retravaillés jusqu'à les présenter sous une nouvelle forme, ainsi que des brouillons qu'il a remis au net. On peut deviner l'agencement de la matière, tel que l'auteur lui-même l'avait conçu et planifié, quand celui-ci fait référence à des faits déjà traités, ou qu'il introduit des renvois en forme de symboles ou indiquant: voir le folio numéro tant, ou encore: ceci sera placé plus loin. Mais le désordre et l'inachèvement de la Chronique empêchent souvent de trouver les passages correspondants, ce qui interrompt la continuité du récit.

L'auteur a terminé le gros de son ouvrage en 1567 («*Unserer zit 1567 wurdend noch hin und hær dem wasser nach etlich pfæl derselben langen unt treffenlichen landwere gfunden unnd gsehen*», § 284); un feuillet donnant la liste des abbés de Hauterive porte cependant jusqu'en 1568 (§ 406). La Chronique reste, inachevée, sur cette année-là. On ne comprend pas bien pourquoi Rudella n'a pas mené son ouvrage à chef, alors qu'il vécut encore vingt ans. Sans doute fut-il excessivement sollicité par ses tâches d'envoyé de Fribourg à la diète des Confédérés (dès 1570) et, parallèlement, de membre du Petit-Conseil (1570-1578). En outre, les soucis d'argent qui commençaient à l'assaillir ont peut-être sapé son énergie de chercheur.

L'histoire compliquée de la transmission du manuscrit, qu'il n'est pas question de présenter ici, accrédite l'hypothèse de l'existence d'un autre exemplaire de la Chronique, en possession d'un particulier. Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les écrits composant celle-ci étaient conservés à la chancellerie de la ville, qui les prêtait à divers utilisateurs.<sup>10</sup> C'est probablement un de ces documents, parvenu de façon illicite en mains privées, que Büchi et plus tard Castella et Kern ont eu en mains, examiné, et décrit sous le nom de manuscrit Maillardoz.<sup>11</sup> A suivre leurs observations, l'exemplaire de la chancellerie (aujourd'hui aux AEF) et l'exemplaire Maillardoz ne coïncident que partiellement. Par exemple, seul le manuscrit en mains privées donne exhaustivement les considérations de Rudella sur l'histoire ancienne, depuis l'an 3789 avant J.-C. jusqu'à la fondation de Fribourg; d'autres éléments absents de l'exemplaire des AEF devraient également se trouver dans le manuscrit Maillardoz.

Ni mes prédécesseurs Peter Rück et Pascal Ladner ni moi-même n'ayant réussi à voir le manuscrit dont Castella et Kern ont fait mention en le désignant comme propriété d'un particulier, ma thèse se limite à l'exemplaire des AEF, dont la description minutieuse excéderait la place disponible ici. Les questions qui demeurent ouvertes ne pourront être résolues que par une étude fouillée de la totalité du corpus Rudella, c'est-à-dire de l'ensemble des textes relatifs à la Chronique et à sa réception.

### **Expéditions, épidémies, incendies, exécutions...**

Outre la transcription des sources et des preuves documentaires, l'une de mes tâches les plus difficiles a été de composer, en me fixant des critères (division en paragraphes, primauté de l'écriture apurée), un texte lisible et tant soit peu cohérent sur le plan chronologique, à partir d'un matériel dont le foisonnement était à peine maîtrisable. Pour laisser entrevoir toute la complexité de ce matériel, j'ai parfois donné en annexe des versions divergentes d'un même texte. Le lecteur peut prendre une vue exacte de la composition très lâche du manuscrit en consultant les registres qui indiquent le contenu de chaque page.

Telle qu'elle se présente désormais, la Chronique s'ouvre sur la description du quartier du Bourg au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, et les thèmes s'enchaînent. Pour ne citer que les principaux: la fondation de la ville par le duc Berthold IV de Zaehringen, le passage de la suzeraineté dans les mains des Kybourg puis des Habsbourg, les conflits avec Berne et les Confédérés anti-habsbourgeois, la contribution de Fribourg à l'ancienne guerre de Zurich, la très dommageable guerre de Savoie, la participation aux guerres de Bourgogne, l'entrée dans la Confédération, le rôle joué dans les expéditions en Lombardie, la position de Fribourg dans les conflits confessionnels jusqu'à l'envoi de troupes en France durant les guerres de religion, dans la décennie 1560. Rapportés souvent de manière succincte et sous une forme annalistique,

ces événements font place, cas échéant, à des relations portant sur les mille choses qui font le quotidien de la vie urbaine.

Les deux premiers siècles sont traités de façon assez sommaire, ce qui correspond à l'état des sources. Dès le début du XV<sup>e</sup>, le chroniqueur devient plus explicite. Pour le XVI<sup>e</sup> (en fait, déjà pour la guerre de Savoie en 1447-1448), il élargit sa relation des faits en résumant lettres et documents, recès de la diète et extraits de procès-verbaux. La précision et l'objectivité de son information sont particulièrement manifestes pour les guerres d'Italie, la conquête du pays de Vaud en 1536 et les négociations de 1559-1567 avec la Savoie pour sa restitution. Il expose très en détail le déroulement, si malheureux pour Fribourg, de la guerre de Savoie. Les guerres de Bourgogne, en revanche, ne lui inspirent pas de grands développements – mais on disposait, à ce chapitre, de la Chronique officielle de Pierre de Molsheim et de la *Schweizerchronik* de Johannes Stumpf (1548).

Josef Zemp, dès 1903, et à sa suite Albert Büchi et Pierre de Zurich ont souligné l'importance de Rudella pour l'étude topographique et l'histoire urbanistique de Fribourg.<sup>12</sup> La Chronique décrit étape par étape la construction des enceintes successives, des couvents, des églises, des édifices et monuments publics (l'hôtel de ville, les halles, les places, les fontaines), mais aussi les aménagements et améliorations du cadre de vie, comme les égouts ou le pavage des rues. François Rudella porte un intérêt particulier aux affaires financières de la cité, traitant à de nombreuses reprises des emprunts émis à Bâle et à Stuttgart, de la levée des impôts et de la perception des cens. Il donne d'instructifs renseignements sur la vie économique (commerce des draps) et politique (les changements constitutionnels, par exemple). Il ne consacre pas moins d'attention aux phénomènes célestes et météorologiques, et procure force observations sur les prix, les incendies, les inondations, les épidémies, les exécutions, les concours de tir, la généalogie et les armoiries des familles locales. On relève son intérêt pour certaines localités. La Chronique fait une pause lors de l'acquisition d'Illens, en 1475, pour introduire une longue digression sur l'histoire de ce bailliage; et le cas se répète avec Corbières. Au rayon des étrangetés et morceaux de bravoure, on peut citer l'histoire de la femme enceinte tuée dans l'écroulement d'une maison (§ 1043), ou celle du duc de Leignitz, qui perdit sa fortune en menant une vie dissolue (§ 1096f).

### **Rudella (v. 1528–1588): l'homme d'Etat et l'historien**

François Rudella est issu d'une famille moratoise qui a donné plusieurs hommes politiques notables<sup>13</sup> – le grand-père Humbert Rudella était bourgmestre de Morat au temps des guerres de Bourgogne. Le père, Jacques Rudella († 1537), bailli d'Everdes de 1526 à 1530, avait transféré son domicile de Morat à Fribourg en 1525; dans la Chronique de son fils, il intervient comme conseiller à propos de la conquête du pays

de Vaud en 1536. Le jeune François étudie à l'université de Fribourg en Brisgau (Glaréan y enseigne), où il est immatriculé en 1543.<sup>14</sup> Il devient bourgeois de Fribourg en 1556 par l'achat d'une maison à la Grand-Rue<sup>15</sup> et accède rapidement, dès lors, aux cercles du pouvoir: il est tour à tour membre des Deux-Cents pour le quartier du Bourg (1553-1562) puis celui des Places (1562-1563), membre du Petit-Conseil (1563-1568 et 1570-1587), membre des Soixante (1568-1570). Il administre le bailliage de Surpierre (1554-1559), est deux années durant bailli de Lugano (1568-1570), représente son canton à plusieurs diètes des Confédérés. Il semble avoir joui dans cette enceinte d'une réelle considération; en 1582, avec le délégué zurichois Keller et l'ambassadeur de France, il est mandaté par la diète pour intervenir dans le conflit opposant Berne et la Savoie à propos du siège de Genève.

Rudella s'intéresse à l'histoire de la «plus grande patrie» comme à l'histoire locale. A preuve ses annotations autographes dans un volume portant la suscription «Recueil de pièces diverses concernant l'histoire suisse», qui contient plusieurs copies de diplômes et ordonnances du XV<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une relation de l'affaire Arsent.<sup>16</sup> Notre auteur doit avoir travaillé à la Chronique dès son retour de Fribourg en Brisgau; c'est peut-être le fait d'entrer en politique, en 1553, qui l'a poussé à s'occuper du passé de son pays. Il a certainement eu accès aux archives de Fribourg par le truchement de son contemporain et collègue François Gurnel (1521-1585), le chancelier de la ville, plusieurs fois cité dans la Chronique et qui rédigea de celle-ci une version française.<sup>17</sup> Autres contemporains: le compilateur Pierre Fruyo (†1577), auteur d'un important recueil de manuscrits<sup>18</sup>, et l'érudit homme d'Etat Guillaume Techtermann, de vingt ans plus jeune (1551-1618), à qui nous devons un extrait de la Chronique de Rudella.<sup>19</sup>

Nous ne savons jusqu'à quel point ces hommes d'Etat ont collaboré dans leur production historique – les contemporains n'ignoraient sûrement pas que Rudella avait un ouvrage en cours – mais nous pouvons tabler sur l'existence, entre eux, d'un échange d'idées. Il faut dès lors se demander si Rudella n'a pas été invité par les autorités à écrire son ouvrage. Albert Büchi incline à le croire: «Le fait que la Chronique était propriété des Archives donne à conclure à l'existence d'un mandat des autorités pour sa rédaction.»<sup>20</sup> Il est exact que, dix ans après la mort de Rudella (1598), le manuscrit se trouvait à la chancellerie de Fribourg, qui le prêta pour examen à Jossi Vögilli. Mais le lieu de conservation ne fonde pas l'existence d'un mandat officiel, et le manuscrit peut être arrivé à la chancellerie par d'autres voies. En outre, l'idée que Rudella ait été la voix de ses maîtres ne s'accorde guère avec son écriture, impartiale et tendant à l'objectivité. Pour avoir passé en revue les manaux du Conseil entre 1560 et 1568, je crois qu'on peut exclure l'hypothèse d'un mandat gouvernemental. Mais cela ne veut pas dire que le chroniqueur a œuvré pour son seul plaisir.

Rudella était ses dires en puisant aux sources des chroniques disponibles et des archives, mais aussi de la tradition orale. Nous avons vu en 1540, dit-il par exemple, des

vieux qui gardaient un vague souvenir du temps où la tour de Saint-Nicolas n'était pas encore arrivée à son couronnement. («*Etlich alt lüt hand wir 1540 jar gsehen, die sich sanfft besintend, das er <der Turm der Niklauskirche> an der kronen oben nitt usgemacht was*», Annexe 26 b.) Précis, à son habitude, il prend soin de désigner exactement la nature des documents de chancellerie qu'il a consultés: jugement, contrat, rôle d'imposition, pièces comptables (facture, quittance), lettre, testament, ou Livre des bourgeois.

### Les sources et leur traitement

Selon ses propres dires, il utilise «les vieilles chroniques bernoises». Büchi et Feller / Bonjour ont démontré que l'historiographie fribourgeoise à ses débuts dépend étroitement de celle de Berne.<sup>21</sup> Rudella se réfère très clairement aux plus anciennes sources historiques bernoises, dites Justinger A<sup>22</sup> et Justinger B<sup>23</sup> (Königshofen-Justinger). La mention «And. Lombard» renvoie à Andreas Lombard, qui a repris la chronique d'Antoine Palliard.<sup>24</sup> Ce gardien du couvent des Cordeliers a rapporté l'ensemble des expéditions militaires conduites de 1499 à 1598, avec les noms de leurs chefs, procurant à Rudella une source bienvenue sur les participants aux guerres d'Italie.

Les notations «Stumpf», «Etterlin», «Ex Jovi» et «Carion» se rapportent à des ouvrages imprimés. La première *Chronique suisse* illustrée de Stumpf, imprimée en 1548, était facilement accessible au temps de Rudella, et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle elle a joui, aux yeux des chercheurs, d'un statut «proprement canonique» (Feller / Bonjour<sup>25</sup>). Rudella doit avoir également étudié un exemplaire de la *Kronica von der loblichen Eydgnoschaft* du Lucernois Petermann Ederlin, imprimée en 1507.<sup>26</sup> L'ouvrage de Paolo Giovio (Paulus Jovius) *Historiarum sui temporis libri XLV*, qui couvre les années 1494–1547 (avec une lacune 1498-1512), représente une autre source importante pour l'histoire de la Confédération, en raison de la part prise par les Suisses aux campagnes d'Italie. Sa traduction allemande, de 1560, a servi de modèle à Rudella.<sup>27</sup> Quant à Jean Carion († v. 1537), cité à propos de la bataille de Marignan, il s'agit d'un astrologue et historien protestant dont la *Chronique universelle*, imprimée en 1532, fut retravaillée par Melanchthon et Bucer.<sup>28</sup> Rudella fait une seule référence à la *Chronique de Savoie* de Guillaume Paradin, imprimée à Lyon en 1552; c'est en relation avec la biographie du duc Amédée VIII.

Les textes des chronistes fribourgeois des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, qui ne sont pas nommés, apparaissent néanmoins comme sources narratives: la chronique de l'Anonyme fribourgeois<sup>29</sup>, celle de Nicod du Chastel (v. 1400-1462)<sup>30</sup> ainsi que la relation de la guerre de Savoie et les *Annales* de Jean de Gruyères (v. 1400–1465).<sup>31</sup> Rudella utilisa certainement la *Chronique des guerres de Bourgogne* de Pierre de

Molsheim († v. 1490), ouvrage qui résultait d'une commande officielle.<sup>32</sup> La chronique de Hans Fries, assez maigre et entachée de quelque officialité, portant sur les années 1399-1499<sup>33</sup>, fut aussi mise à profit: certains détails nous le montrent, comme la visite à Fribourg du couple ducal de Savoie – Amédée IX et son épouse Yolande – en 1469, ou l'effacement des croix de Savoie peintes sur les portes de la ville suite à la cessation de la suzeraineté savoyarde en 1477. Sans qu'on puisse en donner des preuves certaines, la plupart des documents historiographiques fribourgeois connus à l'époque entrent ainsi en considération comme sources de la Chronique de Rudella.

Compte tenu du nombre et de la diversité des sources, comment l'historien traite-t-il sa documentation? Sa manière de travailler apparaît quand il use d'ouvrages imprimés, mais aussi des sources manuscrites encore accessibles aujourd'hui. Le texte de référence n'est repris, en général, que puissamment raccourci; les citations textuelles viennent surtout de Palliard et de Stumpf, ou de certains documents officiels. Rudella introduit fréquemment des variantes et des compléments, si bien qu'un texte entièrement neuf se substitue au modèle utilisé. Dans l'ensemble, les énumérations annalistiques et les passages plus élaborés s'équilibrent. Les paragraphes narratifs ne sont pas le propre ni le fort de Rudella – si l'on excepte la relation des dernières vingt années –, ils se réfèrent aux sources. Quand il emprunte aux sources bernoises, notre auteur introduit simplement une référence à Fribourg dans le texte. Quand il traite de thèmes touchant la Confédération, il ajoute généralement en fin de paragraphe un renvoi à sa ville natale («*Us Friburg warend...*»), sans que le rapport puisse toujours être établi; et la phrase, alors, demeure en suspens.

Rudella porte un regard critique sur les matériaux donnés pour sûrs, il examine et compare, cherche une solution qui le satisfasse. Sur la fondation du couvent des Augustins en l'Auge, par exemple, il se montre circonspect: «*Das closter zun Augustinern in der Ow ist ouch zø disen ziten angefangen, findend doch kheinen eigentlichen grund des stifters, dann das geseit würt, die Velga habind es anfangs gestift und gebuwen*» (§ 21). Quand les prédécesseurs se contredisent, Rudella produit les deux témoignages contraires et s'abstient de les évaluer. Il survole et traite avec désinvolture des événements comme les guerres de Souabe ou la guerre de Musso en Valteline (1525), au motif que d'autres auteurs les ont déjà rapportés dans le détail («*hand etliche gnugsam beschriben*») et qu'on peut trouver ailleurs toute l'information («*wie du sollichs alles an vil orten anderstwa witlœufiger beschriben findest*»); et parfois il indique les sources adéquates.

Pour ce que je sais des matériaux mis en œuvre, et compte tenu de leur ampleur, les erreurs manifestes (millésimes erronés, noms fautifs) sont plutôt rares, et le plus souvent imputables aux documents-sources. Les informations sont d'autant plus fiables qu'elles se rapportent à des faits contemporains du chroniqueur, et que celui-ci s'appuie moins sur la tradition orale ou des écrits de seconde main. Il est très rare que Rudella

laisse entrevoir sa position personnelle. Fuyant les interprétations subjectives ou tendancieuses, il se méfie aussi des évidences trompeuses.

Si l'on tient que la remontée aux sources (*ad fontes*), la confrontation des sources et la tradition critique sont les principes même de la recherche humaniste, la méthode de Rudella mérite, à première vue, cette qualification. L'historiographie médiévale, certes, savait déjà confirmer une assertion par quelque lettre ou autre document, mais dans son activité de chercheur Rudella va bien plus loin, et tend pratiquement à écrire une histoire documentée par des pièces justificatives.<sup>34</sup>

Pour autant, sur la base de l'exemplaire conservé aux AEF, on ne peut s'empêcher de faire à Rudella le reproche d'un certain manque d'unité, et cela ne tient pas seulement à la transmission défectueuse du texte. On dirait que le chroniqueur s'est emparé de tout ce que le hasard lui mettait sous la main pour assembler une mosaïque de thèmes en mélangeant de courtes notations factuelles, rédigées à la va-vite, avec de longs extraits de procès-verbaux de séances, ou de chroniques d'autres auteurs. On se demande comment il a fait son choix, les informations historiquement significatives ne se distinguant pas des anecdotes. Mais on n'avancera de telles conclusions qu'avec prudence, du fait que la Chronique est restée inachevée.

### La Chronique en son temps

J'ai déjà signalé l'importance de cette première relation d'une histoire de Fribourg pluri-séculaire, et sa mise en œuvre de sources puisées à la chancellerie de la ville. Typologiquement, l'œuvre de Rudella s'insère dans la série des chroniques produites au Moyen Âge tardif pour les villes de Berne (Justinger, Tschachtlan, Schilling) ou de Lucerne (Diebold Schilling), mais elle s'apparente aussi à la chronique «nationale» du XVI<sup>e</sup> siècle (Etterlin, Stumpf). Le regard est celui d'un historien local, mais qui s'intéresse au passé de la Suisse; Rudella traite ainsi d'événements n'ayant qu'un rapport très ténu à Fribourg, comme l'admission d'Appenzell dans la Confédération.

Quant aux relations confédérales, c'est naturellement la ville sœur de Berne qui tient l'avant-scène – on peut interpréter la Chronique de Rudella, en dernière analyse, comme un hymne à la gloire de sa ville natale comparée à Berne. Pour étendue que soit la place consacrée à ces relations, toutefois, on n'y voit guère émerger une «conscience nationale» ou le sentiment d'une appartenance commune. L'entrée de la ville dans la Confédération est traitée en vitesse, presque au passage, alors que l'auteur s'étale sur l'obtention de l'indépendance (la sortie de l'orbite savoyarde). C'est aux grands noms de l'historiographie du XVI<sup>e</sup> siècle, les Tschudi, Stumpf et autres Bullinger, qu'il appartiendra d'esquisser la problématique d'une conscience commune des Confédérés, en parachevant et dépassant les conclusions de l'histoire locale.

Sur le plan des relations avec l'étranger – fortement conditionnées par la géographie – existe un lien très fort avec la Savoie et la France. Rudella, comme son collègue Gurnel, était au premier chef un homme politique, et il touchait une pension du roi de France.<sup>35</sup> Bien qu'il se laisse aller, en de très rares occasions, à prendre parti, son orientation politique s'exprime finalement dans une retenue empreinte de neutralité. Un homme politique réaliste, qui doit composer sur tous les fronts (Suisse orientale et romande, Réforme et catholicisme...) ne connaît qu'un principe: l'équilibre.

Situer la Chronique de Rudella dans l'historiographie suisse de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est renvoyer aux travaux d'Heinrich Bullinger (*Historie gemeiner loblicher Eydtgnoschaft*, 1568), d'Aegidius Tschudi (*Chronicon Helveticum*), à la *Berner Chronik* de Valerius Anshelm (†1547) et à la Chronique de Genève (1546–1551) du francophone François Bonivard, qui devint bourgeois de Fribourg en 1519. A quoi s'ajoutent les volumes imprimés de la *Schweizer Chronik* de Stumpf (1548) et l'histoire suisse de Josias Simler (*De Helvetiorum Republica libri duo*, Zurich 1576). Le *Chronicon Helveticum* d'Aegidius Tschudi, dont le manuscrit apuré date des années 1568-1572, se détache sans conteste du lot. Le Glaronais, qui comme Rudella était catholique, conçut probablement vers ses 30 ans le projet d'une chronique suisse débutant vers 130 avant Jésus-Christ; cette œuvre n'a été conservée que fragmentairement, et imprimée – partiellement – qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. On n'aura pas la prétention de situer l'ouvrage de Rudella, par le contenu ou par le style, à la hauteur de ce premier sommet de notre historiographie.<sup>36</sup> Il se laisse tout au plus comparer avec la *Berner Chronik* de Valerius Anshelm, qui s'en approche par le genre (histoire de ville), le recours fréquent au matériel archivistique et l'importance qui lui est reconnue sur le plan local. Mais la *Berner Chronik* s'ouvre davantage à l'histoire universelle et aux événements contemporains; c'est aussi l'œuvre d'un auteur réformé, qui déprécie sur un ton moralisateur tout ce qui touche à l'étranger, à commencer par le service mercenaire et la politique française.

Dans le contexte fribourgeois de l'époque s'imposent deux données, la Contre-Réforme ou Réforme catholique et l'affirmation de la Ville-Etat de la Sarine face aux autres cantons confédérés. En 1564, les Fribourgeois ont célébré en grande pompe leur alliance avec la France, grâce à quoi leur ville pouvait une fois de plus – après les pourparlers de paix de 1476 et la paix de Fribourg en 1516 – se poser en point de rencontre important, à la frontières des langues. Le 28 septembre 1578, après force réticences, Fribourg fut le dernier canton catholique à rejoindre l'alliance savoyarde; il réussit même, au prix d'un bras de fer diplomatique, un exploit unique: éviter de restituer la moindre parcelle des territoires conquis sur la Savoie en 1536. En 1565, Gurnel fut chargé de colliger les édits de l'autorité, qui allaient fournir la base de la *Municipale*, codification du droit fribourgeois. Côté rénovation de l'enseignement, c'est en 1580 que le Père Canisius vint à Fribourg avec mission d'y fonder un collège, et en 1585 que

s'ouvrit la première imprimerie de la ville. Celle-ci développa une «physionomie caractéristique» (pour parler comme Gaston Castella<sup>37</sup>) de forteresse catholique dans une période où elle s'employait à fixer sa position religieuse et politique.

La représentation du passé entre dans un tel processus. Tout en répondant au besoin de justifier en humaniste les options politiques et sociales du moment, Rudella entreprit de doter le canton de l'histoire qui lui manquait. L'originalité d'un essai d'histoire exhaustive, l'accent mis sur la légitimation des conquêtes de 1536, mais aussi la méthode «scientifique» du chroniqueur fribourgeois coïncident avec l'éclosion d'une nouvelle conscience de soi et la rénovation scolaire qui marquent l'époque à Fribourg.

S. Z.-J.

Traduction Jean Steinauer

#### ABREVIATIONS

AEF	Archives de l'Etat de Fribourg
AF	Annales fribourgeoises
BB	Grand Livre des bourgeois
BCU	Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg
FG	<i>Freiburger Geschichtsblätter</i>
MC	Manual du Conseil
SHSR	Société d'histoire de la Suisse romande

#### Notes

<sup>1</sup> AEF, MC, 14 janvier 1598: «*H. Ritter Vögilli soll J. Frantzen Rüdellas historische memorien in die cantzly verliffen und venner Gurnel die register und schrifften.*» NIQUILLE 1927, p. 243, note 1.

<sup>2</sup> AEF, MC, 16 janvier 1598: «*H. Ritter Vögilli, über gestrigen zedell unnd manung, die historien Hern Rüdellas seligen in die cantzly zu verliffen, pittet ime dieselbige noch zwen monat lang zu verträwen, dan er wegen syner französischen reisen sie nitt mögen besichtigen... Man soll ouch nachdenckhen haben, wie es gemeiner burgerschafft zu gutem in truck geben werde.*» NIQUILLE 1927, *ibid.*

<sup>3</sup> BÜCHI 1905, p. 274, note 1; CASTELLA / KERN 1920, p. 111.

<sup>4</sup> ZEHNDER-JOERG 2007, à consulter sous [www.thesis.ch](http://www.thesis.ch). J'exprime ici à mon directeur de thèse, le professeur Pascal Ladner, toute ma gratitude pour les encouragements et le soutien qu'il m'a donnés, et qui ont été décisifs pour l'aboutissement de ce projet de recherche.

<sup>5</sup> BERCHTOLD, Jean-Nicolas-Elisabeth, *Histoire du Canton de Fribourg*, vol. 1–3, Fribourg 1841–1852.

<sup>6</sup> CASTELLA / KERN 1920.

<sup>7</sup> DE ZURICH, Pierre, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (Mémoires et documents de la SHSR, 2<sup>e</sup>me série, 12), Lausanne 1924, annexe 7, pp. 277–297.

<sup>8</sup> STRUB 1964, p. 84 s, 87 s, 91 s, 226, 247, 249.

- <sup>9</sup> LADNER 1968, pp. 401–431. Sur l'histoire du manuscrit de Vienne voir aussi NIQUILLE 1927, p. 243.
- <sup>10</sup> A preuve les deux insertions des 14 et 16 janvier 1598, d'où il ressort que le Junker Jossi Vögilli a été prié de rendre à la chancellerie les «mémoires historiques» de François Rudella, qu'il avait visiblement empruntés depuis un temps indéterminé; voir supra, notes 1 et 2.
- <sup>11</sup> Ms. Maillardoz, originellement propriété Féguely; BÜCHI 1905, p. 272 ss; CASTELLA / KERN 1920, p. 110 s. Dans la tradition familiale, l'exemplaire Maillardoz passe pour être l'œuvre du conseiller Rudella en personne; le manuscrit correspond à celui des Codices 63 a–c. Voir BÜCHI 1905, p. 277, 280 s.
- <sup>12</sup> Voir BÜCHI 1905, p. 276, note 1; voir supra, note 7.
- <sup>13</sup> Sur les origines, la famille et les dates de vie de François Rudella: BÜCHI 1905, pp. 277–280. Un tableau généalogique in: BUCHER, «Murten im Spätmittelalter. Die wirtschaftliche Tätigkeit und soziale Schichtung zwischen 1377 und 1475», in: *FG* 59, 1974/1975, fig. 9, p. 162; cf. p. 164.
- <sup>14</sup> Immatriculé le 29 décembre 1543 comme «Franciscus Ridella ex Friburgo Ichtlandiae, laicus Losan. dioc.»; BÜCHI, Albert, «Freiburger Studenten auf auswärtigen Hochschulen: Freiburg i. Br., Orléans, Montpellier, Tübingen, Wien, Heidelberg», in: *FG* 14, 1907, p. 135, n° 30.
- <sup>15</sup> AEF, BB 2, f. 133; BÜCHI 1905, p. 278, note 6.
- <sup>16</sup> Selon BÜCHI 1905, p. 282, 269 Ms. Féguely, Seedorf. Voir «Geschichte der Gefangennahme und Hinrichtung des Schultheissen und Ritters Franz von Arsent von Freiburg», in: *Der Schweizerische Geschichtsforscher* 1, Berne 1812, pp. 115–126.
- <sup>17</sup> BÜCHI 1905, p. 282 ss. Gurnel fut secrétaire de ville de 1552 à 1579 et appartient de 1547 à 1579 au Conseil des LX. Sur les rapports entre ces deux hommes d'Etat voir CASTELLA 1917, p. 460 s.
- <sup>18</sup> Sur le recueil Fruyo, dont plusieurs copies sont disponibles: BÜCHI, Albert (éd.), «Schwabenkrieg: Aktenstücke zur Geschichte des Schwabenkrieges nebst einer Freiburger Chronik über die Ereignisse von 1449», in: *Quellen zur Schweizergeschichte* 20, Bâle 1901, p. XXII ss; BÜCHI 1905, p. 271 s. Büchi mentionne un manuscrit de la fin du XVI<sup>e</sup> s., propriété de Diesbach; une copie plus récente en possession du prof. Steffen; et un Codex non examiné, propriété Féguely à Seedorf.
- <sup>19</sup> BÜCHI 1905, p. 286 ss. Techtermann appartenait en 1576 au Conseil des CC, en 1577 à celui des LX et fonctionna de 1579 à 1593 comme secrétaire de ville.
- <sup>20</sup> BÜCHI 1905, p. 282.
- <sup>21</sup> BÜCHI 1905, p. 204 ss; FELLER / BONJOUR 1979, p. 92.
- <sup>22</sup> Edition JUSTINGER A: STUDER, Gottlieb (éd.), *Die Berner Chronik des Conrad Justinger, nebst vier Beilagen: Cronica de Berno, Conflictus Laupensis, Die anonyme Stadtchronik oder der Königshofen-Justinger, Anonymus Friburgensis*, Bern 1871. Büchi et Perrin recensent deux manuscrits Justinger en provenance de Fribourg: celui de Niklaus Kaltschmid (BCU Bibl. de la Société économique de Fribourg D 1391) et celui d'Ulrich Riff (BCU Bibl. de la Société économique de Fribourg D 402); BÜCHI 1905, p. 206–208; PERRIN, Aimée, «Verzeichnis der handschriftlichen Kopien von Konrad Justingers Berner Chronik», in: *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, Berne 1950, fasc. 4, pp. 213–215. Voir VON LIEBENAU, Theodor, «Zwei Freiburger-Handschriften von Justinger's Chronik. 1. Die Handschrift von Kaltschmid. 2. Die Riff'sche Copie», in: *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, Berne 1886/89, pp. 13–21.
- <sup>23</sup> Edition JUSTINGER B: STUDER, Gottlieb (éd.), *Die Berner-Chronik des Conrad Justinger*, Berne 1871, pp. 314–466. Il existe deux copies fribourgeoises de cette anonyme chronique de la ville: une de 1455 et celle achevée en 1512 par Peter Falck: University College London (antérieurement Codex Chelthamensis 3583, passé en possession de Sir Thomas Phillipps à Middlehill); BÜCHI 1905, pp. 204–206. Voir STUDER, Gottlieb (éd.), «Die Berner Chronik. Abschrift von Peter Falk», in: *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, Zurich 1861, p. 44; 1862, p. 1.
- <sup>24</sup> Edition: VON LIEBENAU, Theodor (éd.), «Die Chroniken des Franz Katzengrau von Freiburg und Anton Palliard», in: *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, Berne 1886–1889, pp. 216–224. Voir BÜCHI 1905, p. 267 s; FELLER / BONJOUR 1979, p. 290.
- <sup>25</sup> FELLER / BONJOUR 1979, pp. 144–153. STUMPF Johannes, *Gemeiner loblicher Eydgnoschaft Stetten*,

*Landen und Völckeren Chronikwirdiger thaaten beschreybung*, 2 vol., Zurich 1548 (2<sup>e</sup> éd. 1586, 3<sup>e</sup> 1606). En 1554 déjà paraît une version plus maniable avec la publication de la *Schwytzer Chronica*.

<sup>26</sup> GRUBER Eugen (éd.), ETTERLIN Petermann, «Kronica von der loblichen Eydtgnoschaft, jr harkommen und sust seltzam stritten und geschichten», in: *QW* III/3, Aarau 1965.

<sup>27</sup> GIOVIO Paolo, *Historiarum sui temporis libri LXV* (trad. allemande par Heinrich Pantaleon), Bâle 1560.

<sup>28</sup> Rudella doit avoir eu sous les yeux une version postérieure (française ou latine), relatant les événements survenus jusque dans les années 1560; p. ex. CARION, Jean, *Les chroniques de Iean Carion, philosophe: la ou sont contenuz les choses memorables depuis la creation du monde iusques au regne du roy François deuxieme de ce nom, à present regnant, traduit en françois, par Iean le Blond*, Paris 1568.

<sup>29</sup> ROULIN A., «L'Anonyme de Fribourg. 1386–1388», in: *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, Berne 1919, pp. 194–207. Voir FELLER / BONJOUR 1979, p. 92.

<sup>30</sup> BÜCHI Albert, «Die Chronik des Nicod du Chastel (1435–1452)», in: *Anzeiger für schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, Berne 1920, pp. 106–128; BÜCHI, Albert, «Freiburger Aufzeichnungen über die Jahre 1435–52», in: *FG* 8, 1901, pp. 1–31. Voir FELLER / BONJOUR 1979, p. 94.

<sup>31</sup> Edition des Annales (1448–1449) de Jean de Gruyères in: BÜCHI, Albert, «Freiburger Aufzeichnungen über die Jahre 1435–52», in: *FG* 8 1901, pp. 17–19; BÜCHI, Albert, «Hans Greierz und seine Annalen», in: *Festschrift der beiden historischen Vereine des Kantons Freiburg zur Jahresversammlung der allgemeinen historischen Gesellschaft*, Fribourg 1903, pp. 15–64. Annexe II: l'expédition des Fribourgeois et des Bernois en Bresse 1442; annexe III: l'attitude des Fribourgeois dans la guerre de Zurich, 1444; la capture de Saliceto, période 1441–1455. Edition de la relation latine de la guerre de Savoie: RÄDLE, Nicolaus (éd.), «Johannis Gruyere, Narratio belli ducis Sabaudiae et Bernensium contra Friburgenses 1447–1448», in: *Quellen zur Schweizergeschichte*, Bâle 1877, pp. 299–318. Edition de la traduction allemande: LADNER, Pascal, «Zwei deutsche Bearbeitungen des Berichts über den Savoyerkrieg von Hans Greierz», in: *FG* 82, 2005, pp. 83–134. Voir FELLER / BONJOUR 1979, p. 216–221.

<sup>32</sup> Edition: BÜCHI, Albert (éd.), *Peter von Molsheims Freiburger Chronik der Burgunderkriege*, Berne 1914.

<sup>33</sup> Edition: BÜCHI, Albert (éd.), «Die Chronik von Hans Fries», in: TOBLER, Gustav (éd.), *Die Berner Chronik des Diebold Schilling 1468–1484*, vol. 2, Berne 1901, pp. 392–441. Voir FELLER / BONJOUR 1979, p. 95 s.

<sup>34</sup> RÜCK, Peter, «Kanzlei und Chronistik in der spätmittelalterlichen Schweiz», in: GUALDO, Germano, *Cancellaria e cultura nel medio evo. Comunicazioni presentate nelle giornate di studio della commissione*, Roma 1990, p. 135. Le retour à Fribourg en 1565 du théologien Pierre Schneuwly, qui avait étudié à l'étranger, impulsa la formation d'un nouveau cercle humaniste, dont faisait partie le chancelier François Gurnel, un collègue de Rudella.

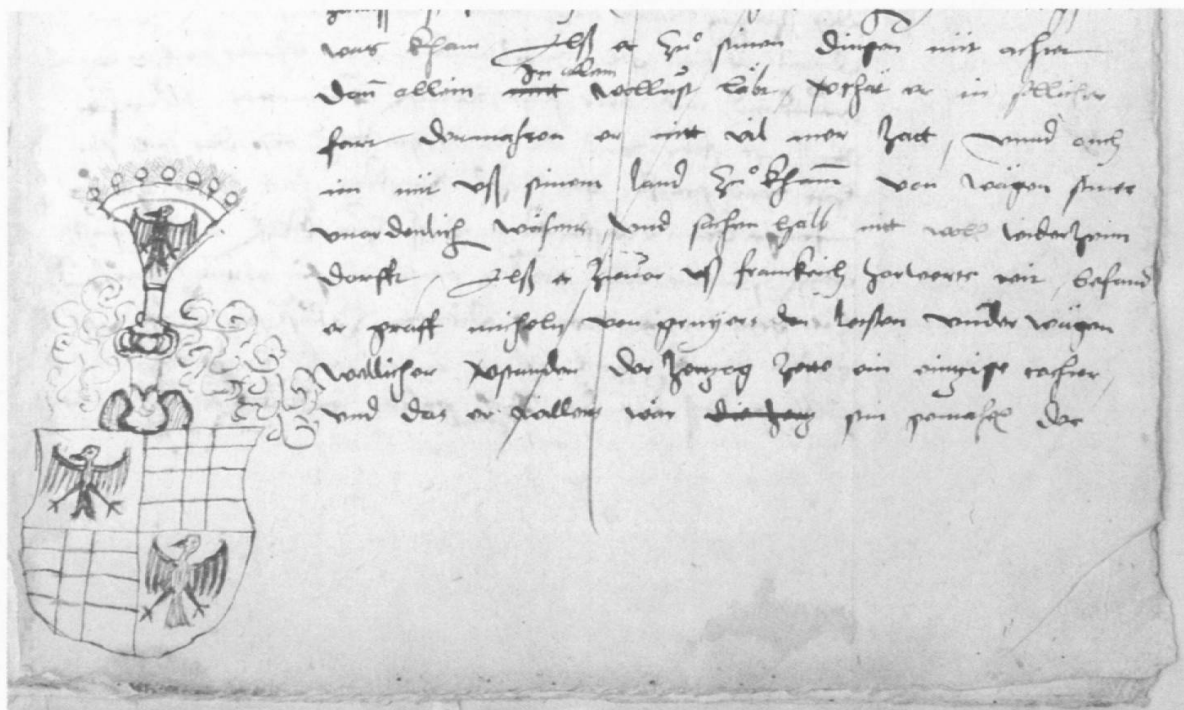
<sup>35</sup> CASTELLA 1917, p. 458, note 4, a trouvé des versements pour les années 1574, 1581, 1583 et 1584.

<sup>36</sup> Bernhard Stettler sur Rudella et ses contemporains: «Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Tschudi était le seul historien suisse, alliant culture rhénane et culture latine, qui travaillait dans une large perspective occidentale. Les travaux historiques de Heinrich Bullinger, de Christian Wurstisen, de Johann Jacob Rüeger et de François Rudella se confinent dans l'espace de la Confédération, et quand Josias Simler ou Ulrich Campell le débordent quelque peu, c'est sur les matériaux de Tschudi qu'ils s'appuient.» TSCHUDI Aegidius, *Chronicon Helveticum* (STADLER Peter et STETTTLER Bernhard édés, Zurich / Bâle 1974, vol. 2, p. 89).

<sup>37</sup> Castella 1922, p. 263

## BIBLIOGRAPHIE

- BÜCHI Albert: «Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland», in: *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, vol. 30, Zurich/Fribourg 1905, pp. 197–326
- CASTELLA Gaston: *Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*, Fribourg 1922
- «Un mémoire inédit du Chancelier Gurnel (1521–1585)», in: *Archives de la SHCF* 11, Fribourg 1917, pp. 425–531
- CASTELLA Gaston / KERN Léon: «Notes sur la chronique de Rudella et Index chronologique du manuscrit des Archives d'Etat de Fribourg», in: *AF* 8 (1920), pp. 108–134, 159–192, 208–218
- FELLER Richard / BONJOUR Edgar: *Geschichtsschreibung der Schweiz*, vol. 1, Bâle/Stuttgart 1979
- LADNER Pascal: «Die Wiener Kurzfassung der Freiburger Chronik des Franz Rudella», in: *Discordia Concors, Festgabe für Edgar Bonjour*, vol. 2, Bâle 1968, pp. 401–431
- NIQUILLE Jeanne: «Rudella et Guilliman», in: *AF* 15 (1927), pp. 241–244
- ZEHNDER-JÖRG Silvia: *Die Grosse Freiburger Chronik des Franz Rudella: Edition nach dem Exemplar des Staatsarchivs Freiburg*, Fribourg 2007 (à paraître), consultable sous [www.ethesis.ch](http://www.ethesis.ch)



Une page de François Rudella. Sa chronique en compte un millier environ, très inégales dans leur écriture et reliées en trois volumes – de manière assez incohérente – fort tardivement. AEF, Législation et variétés, 63